



■ *In fabbrica* de Francesca Comencini.

l'incapacité italienne à affronter le côté tragique de la vie et de la société. »

Un triste sort est venu donner raison à ces mots. Quatre jours après la fin du festival, un incendie éclatait dans les usines Thyssenkrupp de Turin. Neuf ouvriers furent touchés. Ceux qui tentaient d'éteindre le feu n'avaient pour cela que leurs vêtements et des extincteurs vides. Ceux qui tentaient d'appeler au secours découvriraient que les lignes d'urgence étaient coupées. En dépit d'une

hausse vertigineuse de la demande et du prix de l'acier, la multinationale Thyssenkrupp menace depuis un an de fermer l'usine. Le 6 décembre, Antonio Schiavone, 36 ans, est mort des suites de ses brûlures. Roberto Scola, 32 ans, Angelo Laurino, 41 ans et Bruno Santino, 21 ans, ont succombé un jour plus tard. Le 10 décembre, à l'occasion des funérailles, les ouvriers de Turin ont observé une grève de huit heures.

Eugenio Renzi

ÉCONOMIE. La 5^e édition des Journées européennes du cinéma et de l'audio-visuel a eu lieu à Turin, du 22 au 25 novembre.

Décentralisation des subventions

Nous avons rencontré Patrice Vivancos, auteur de l'essai *Cinéma et Europe, réflexions sur les politiques européennes de soutien au cinéma* (L'Harmattan, 2000), co-organisateur des Journées.

D'abord, qu'est-ce que les Journées européennes ?

C'est un lieu où sont débattus les idées, problèmes et dangers où baignent tout producteur, réalisateur ou distributeur de cinéma ; l'endroit d'une rencontre entre certaines institutions (Centres nationaux du cinéma, Fonds régionaux, télévisions publiques, programme MEDIA.

Quel a été le sujet central des tables rondes et des rencontres cette année ?

Les fonds régionaux, sans doute. Se substituant de plus en plus aux fonds des États, les régions développent aujourd'hui une politique d'aide au cinéma qui non seulement augmente la manne financière publique mais permet d'ancrer la création dans ces régions et de

développer des styles et des histoires de cinéma qui jamais n'auraient percé dans le moule uniforme des capitales nationales.

Certes, ni la France, ni l'Italie ne peuvent prétendre être en première ligne. L'Allemagne, l'Espagne et le Royaume-Uni sont bien plus avancés en la matière. La décentralisation est un fait et l'existence d'identités locales fait que des régions (telles que la Catalogne, la Galice ou l'Écosse) tiennent à subventionner un cinéma qui parle leur langue et reflète leur particularité. Pourtant des pas de géant sont faits : les régions Paca et Rhône-Alpes sont aujourd'hui de puissants opérateurs de cinéma en France, et le Piémont comme le Frioul imposent des modèles pionniers de politique cinématographique régionale en Italie.

Qu'est-ce qu'il faut attendre de cette décentralisation ?

La mosaïque régionale européenne s'impose de plus en plus comme une alternative à une fédération des États. Mais elle ne se fera pas sans des images faites en région et exprimant des langues et des énergies encore inconnues sur les écrans. Sans doute aurons-nous à subir des particularismes et des « propagandes » éloignés de la création cinématographique proprement dite, mais nous aurons aussi du cinéma – et des cinéastes –, qui apporteront un sang et un regard neuf dans un cinéma européen peu disposé à explorer, à risquer ou à révolutionner les habitudes prises à Paris, Rome ou Berlin. ■

Propos recueillis par e-mail, par E.R.

BANGKOK. Le 5^e World Film Festival s'est tenu du 25 octobre au 4 novembre.

Alternative Sud-Est

Il y a encore cinq ans, Bangkok (12 millions d'habitants, banlieue comprise) ne comptait qu'un seul festival majeur : le Bangkok International Film Festival (*Cahiers* n°627). En désaccord avec la société américaine responsable de cette manifestation, Victor Sikalong, alors en charge de sa programmation, décide de quitter l'équipe en 2003 et de créer un autre événement. C'est ainsi que naît le World Film Festival (financé par le groupe de presse

The Nation) qui, contrairement à son aîné, privilégie le cinéma indépendant, et refuse l'idée que seules les stars et le tapage événementiel peuvent attirer le public. 17 films internationaux, 21 films pour le programme dédié aux productions issues de l'Union européenne, des films courts, de l'animation, une rétrospective Percy Aldon ont cette année côtoyé les 10 films de la sélection officielle. Le Best Film Award a été attribué au film autrichien *Import Export* d'Ulrich

Seidl et le Prix du jury ex aequo à *Help Me Eros* de Lee Kang-Sheng (Taiwan) et *La Visite de la fanfare* d'Eran Kolirin (Israël).

En marge de ces projections qui ont permis la découverte de films inédits par un public très demandeur, des masters class ont été proposées, sur la diversité culturelle, sur le documentaire français dit « de patrimoine » (Vigo, Rouch et Pialat) ainsi que sur la question de l'autoproduction à travers la présentation des actions du label français *Mythologie(s) de mon voisin*. Enfin, tous les deux ans, le World Film Festival accueille le dispositif « Produire au Sud – Bangkok ». Un jury de professionnels sélectionne un dossier de production et

permet ainsi à un tandem producteur-réalisateur originaire d'Asie du Sud-Est de se rendre au Festival des 3 Continents de Nantes. Leur projet bénéficie alors d'une aide conséquente dans le cadre d'ateliers d'écriture et de conseils à la production, encadrés par des spécialistes internationaux.

Rémi Fontanel

Liens :

World Film Festival :

<http://www.worldfilmbkk.com>

Bangkok International Film Festival :

<http://www.bangkokfilm.org>

Mythologie(s) de mon voisin :

www.mdmv.net

Festival des 3 Continents - Produire au

Sud : <http://www.3continents.com>